

avons entendu les cultivateurs nous dire qu'ils amélioreraient bien leurs procédés, si les améliorations ne coûtaient pas aussi cher. Voilà une amélioration qui n'entraîne presque aucune dépense et qui permet de nourrir mieux les animaux avec une moindre quantité de nourriture. Si ce n'est pas là de l'économie nous ne savons plus où la trouver. Et remarquons bien que tout ce que nous avançons ici a été depuis longtemps sanctionné par la pratique. Un propriétaire avait pris l'habitude de faire cuire l'avoine destinée à ses chevaux, et parvint ainsi à réduire leur ration de moitié, non-seulement sans préjudice, mais encore avec un avantage réel pour leur entretien.

REVUE DE LA SEMAINE

Le Souverain-Pontife reçoit sans cesse de nouvelles preuves de l'attachement que lui portent les catholiques. Dans sa captivité, au milieu des douleurs et des injures que lui font subir le révolutionnaire de l'Italie, son cœur paternel est délicieusement réjoui par ces preuves de sympathie et de respect. Le 28 octobre dernier, il adressait aux catholiques d'Allemagne une de ces lettres remplies de tendresse, comme lui seul sait en écrire, en réponse à l'adresse qu'il a reçue d'eux. Dans cette réponse, l'auguste Pie IX recommande ses Fils bien-aimés à la miséricorde de Dieu et exprime l'espoir que son secours tout puissant les aidera dans le combat que les courageux enfants de l'Eglise sont obligés de soutenir contre l'impunité. Il termine en leur accordant à eux et à tous leurs associés la bénédiction apostolique.

Le même jour, il accordait audience à environ quatre-vingt personnes; pour chacune d'elles il eut quelques paroles bienveillantes. L'un des assistants lui ayant demandé jusqu'à quand durerait le triomphe des impies et l'oppression de l'Eglise par ses ennemis, le Saint-Père lui a répondu dans les termes suivants :

« Nous avons tous péché, et ce qui arrive aujourd'hui n'est qu'un châtimeur de nos fautes. Nous devons donc nous résigner à la volonté du Très-Haut, avec la persuasion que Dieu se laissera enfin toucher par les prières de son peuple. Prions donc sans cesse; le Père des miséricordes aura pitié de nous et délivrera bientôt la Ville-Sainte de ses oppresseurs. Prions pour les bons, afin qu'ils persévèrent dans la voie du bien; prions pour les méchants, afin qu'ils reconnaissent leurs égarements et reviennent au bercail du Bon Pasteur. Ce n'est pas seulement pour la ville de Rome qu'il faut prier, mais pour le monde entier, car partout le mal fait d'effrayants progrès.

« En France, l'impunité, un instant comprimée, cherche à relever la tête. En Allemagne, l'hérésie fait plus d'efforts que jamais pour opprimer la religion chrétienne et s'agrandir sur ses ruines. Mais, ce qui est encore plus malheureux, c'est que les gouvernements favorisent ce mouvement impie. En Russie, en Espagne, en Suisse, partout, en un mot, la révolution cherche à triompher et à entraîner la société dans un abîme de maux. Que deviendrons-nous donc si Dieu vous abandonne? Ah! mes enfants, adressons-nous à lui, pour qu'il nous sauve et convertisse les âmes égarées qui courent à leur perdition éternelle. Je vous bénis vous et vos familles. Puisse cette bénédiction vous encourager dans le bien et attirer sur vous et sur vos enfants les faveurs célestes! »

Cette peinture du monde faite par Pie IX est parfaitement exacte. Ah! l'Auguste Chef de l'Eglise connaît bien la société au milieu de laquelle il vit; il connaît bien ses ten-

dances; il voit de son œil vigilant les flots toujours grossissants de l'impunité et montre au catholique l'ancre qui le sauvera du naufrage. Cette ancre, c'est la prière.

Dans la position élevée où il se trouve placé et éclairé par la Divine lumière, Pie IX saisit toutes les clameurs de l'impunité et leur donne la signification qu'elles doivent avoir. Les maximes perverses sont ordinairement présentées sous les dehors les plus attrayants, elles ont presque tous les dehors de la vérité et réussissent trop souvent à tromper les peuples. Pie IX fait disparaître le faux brillant, démasque l'alliage et met à découvert les pièges tendus à la foi des nations. Ah! si l'on écoutait toujours d'une oreille attentive et soumise la voix qui crie du haut du Vatican, l'erreur n'oserait pas montrer sa tête hideuse; dès demain, aujourd'hui même elle s'enfermerait honteuse et retournerait à son fumier. Mais on ne l'a pas voulu; on a fermé l'oreille aux saints enseignements de l'Eglise personnifiés dans le Pape et l'erreur parcourt la terre en vainqueur, gangrenant la société jusqu'à la moëlle des os.

Dans une causerie précédente, nous disions que l'ordre ne peut sortir du désordre. Nous en avons une nouvelle preuve dans la zizanie qui s'élève en ce moment dans le camp de l'impunité. Mazzini, l'âme de la Révolution, condamne la Commune et l'Internationale; Garibaldi, le voleur de grand chemin, au contraire prend fait et cause pour ces deux producteurs de l'enfer. Il y a guerre ouverte entre ces deux perturbateurs, entre ces deux ennemis de l'Eglise et de la vérité. C'est un fait digne d'être noté et les catholiques doivent y voir l'aurore du triomphe du bien suivant cette parole que tout royaume divisé contre lui ne peut subsister. C'est la révolution qui a fait la situation actuelle du Saint-Père; son anéantissement sera donc une victoire immense remportée par l'Eglise du Christ.

En France, le fait le plus important est toujours la réorganisation de l'enseignement. Les ennemis de l'Eglise savent que la religion est la base de toute société, ils savent que si les peuples ont conservé quelques convictions religieuses, ils les ont prises dans l'enseignement; ils savent surtout que s'ils peuvent enlever l'éducation de la jeunesse des mains de l'Eglise, et s'ils peuvent l'accaparer, leur œuvre infernale aura fait un pas immense. Ainsi prennent-ils tous les moyens possibles pour y arriver.

Aujourd'hui leur mot d'ordre est de répéter sur tous les tons que le patriotisme est incompatible avec la religion et que les écoles religieuses sont incapables de former les citoyens. La raison qu'ils en donnent sont que les congrégations religieuses s'inspirent d'une religion (la religion catholique qui, tendant à la fusion des peuples, efface la frontière des nations, et par suite affaiblit l'amour de la patrie.

Les libres-penseurs blâment surtout la religion de prêcher le respect à l'autorité. Or, c'est précisément le manque de respect à l'autorité qui fait la faiblesse de la société actuelle. La jeunesse est dévorée par l'indépendance, et ils voudraient donner un nouvel aliment à ce désordre.

Autrefois la France était le pays le plus religieux de la terre; mais aussi quel patriotisme, quel esprit chevaleresque n'y voyait-on pas? Les soldats français étaient les premiers soldats du monde. Son drapeau flottait en vainqueur sur les plages de ses ennemis qui alors étaient les ennemis de la foi.

Maintenant c'est bien différent, la race des Français a perdu sa foi; mais en même temps elle s'est abâtardie, son courage et son patriotisme se sont affaiblis et ses armées n'ont pu résister à l'invasion étrangère. Ces Allemands qui naguères encore tremblaient sous le regard de la France, ont